

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDMENTS. (JEAN XIV, 15.)

De la nécessité de nouvelles révélations.

(Fin.)

Ce qui précède est un tableau déplorable de ce qui va se passer sur la terre, mais le tableau n'en est pas moins fidèle et vrai. Et Jésus-Christ a dit (Matthieu V, 18) que : « Jusqu'à ce que la terre et le ciel soient passés, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota, et à un seul trait de lettre. » Qui pourrait contempler, sans douleur, ces terribles éventualités ? car il faut positivement que ces choses s'accomplissent.

Par l'esprit de prophétie, Jésus-Christ vit Jérusalem détruite, ses habitants chassés, dispersés, pillés, massacrés, et il en pleura ; mais ils furent frappés par ce jugement, et Jérusalem et les Juifs en sont un vivant monument, même jusqu'à nos jours. Quand ces choses arriveront, quand la fraude, les déceptions, les signes et les miracles en tout genre abonderont, qui pourra se tenir ferme au milieu de cette confusion générale ? qui pourra diriger sûrement sa barque parmi les sables, les rochers et les tempêtes, sans être éclairé par des révélations ? Un temps vient qui mettra les hommes à de rudes épreuves, et qui éprouvera l'intelligence des plus savants parmi eux ; alors que des jugements terribles frapperont les nations, et qu'en conséquence des miracles, des signes et des prodiges, les élus même, s'il était possible, seront séduits et trompés. Qui gouvernera, alors, le peuple de Dieu ? Qui sera notre Moïse, notre Joseph, notre Daniel, notre Jésus-Christ, nos apôtres ? Qui, rempli de l'Esprit du Seigneur, s'écriera : Voici la vraie voie, marchez-y ? Qui peut diriger sans révélation ? Ce sont là de graves questions ; mais je dépasserais les limites que je me suis proposées dans cet écrit, si j'entrais dans ces détails. Toutefois, je dirai brièvement qu'une enseigne doit être élevée aux nations, et une nouvelle alliance doit être faite : Le Seigneur doit « révéler l'abondance de paix et de vérité. » Il y aura de vrais prophètes, et en même temps de faux prophètes. « La loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » Jean dit dans l'Apocalypse (XIV, 6, 7) : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ; et qui disait d'une voix forte :

Craignez Dieu, et lui donnez gloire, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE. » L'Évangile éternel devait être restauré sur la terre, et être proclamé à toute famille, nation, langue et peuple. Les créatures humaines doivent être averties de ces choses, toutes doivent les entendre. Le cri doit être : « *Craignez Dieu et lui donnez gloire, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE.* »

Cet ange, je l'ai déjà dit ailleurs, est venu sur la terre ; cet Évangile est restauré dans son ancienne pureté ; les révélations et les prophéties sont de nouveau l'héritage des Saints ; la vérité, la certitude, les bénédictions, l'autorité et les privilèges sont de nouveau restaurés, et le genre humain est encore une fois invité à écouter le cri des serviteurs de Dieu et à prêter l'oreille aux paroles de la vie éternelle.

CHAPITRE V.

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS CONTRE LA NÉCESSITÉ DE NOUVELLES RÉVÉLATIONS.

Le texte suivant est souvent cité par ceux qui s'opposent à ce qu'il y ait de nouvelles révélations de nos jours : « Je déclare à quiconque entendra les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera la part qu'il a dans le livre de vie, dans la sainte cité et dans les choses qui sont écrites dans ce livre. » (Apocalypse XXII, 18.)

On s'obstine à conclure de ce passage que nous ne devons plus avoir de révélations. Mais pourquoi tirer de là cette conclusion ? Jean ne dit pas que Dieu ne donnera jamais plus de révélations, mais il déclare que « si aucun homme ajoute ou fait des retranchements aux paroles de la prophétie de ce livre, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre. » Or, il y a une grande différence entre si l'homme ajoute, ou si Dieu ajoute. Je dirai que tout homme qui ajoutera ou fera des retranchements aux paroles de ce livre sera maudit.

Qu'est-ce que le livre de l'Apocalypse ? Voici ce qu'on lit en tête de ce livre (Apocalypse I, 1) : « La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a déclarées et envoyées par son ange à Jean son serviteur. » Ce sont donc les révélations de Jésus-Christ et non pas des hommes ; ces révélations concernent des choses qui *doivent bientôt s'accomplir*, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup dont l'accomplissement ne peut avoir lieu sans de nouvelles révélations. Remarquons qu'il ne s'agit que de ce livre. Oui, mais puisque ce livre est à la fin de la Bible, et que ce texte est à la fin du livre, ne pourrait-on pas l'expliquer de cette manière, et ne signifie-t-il pas que nous ne devons plus avoir de révélations ? En aucune manière. Et il n'y a qu'un ignorant capable d'une telle supposition ; car ce livre ne fut réuni avec les autres de la Bible que des centaines d'années après qu'il fut écrit. Comment pourrait-il donc se rapporter à des livres dont il ne faisait pas encore partie intégrante. Et si, depuis ce temps-là, Dieu eût parlé ou donné des visions à d'autres de

ses serviteurs, c'eût été la parole de Dieu tout autant que celle de Jean, et l'acte d'écrire ces révélations ne les eût pas rendues fausses; et il eût été aussi dangereux pour Jean d'ajouter à leurs paroles qu'il l'eût été pour eux d'ajouter aux siennes, d'après la théorie de ceux qui falsifient ce passage. Et, de plus, c'est un fait historique bien connu que Jean, l'écrivain de l'Apocalypse, écrivit ses trois épîtres plusieurs années après avoir écrit son livre de révélations. Cette malédiction s'appliquerait donc à Jean tout aussi bien qu'à un autre, si la susdite interprétation de ce passage était correcte. Jean fait mention de deux prophètes qui prophétiseront trois ans et demi; s'ils le font, ce sera la parole de Dieu et aussi vraie que les révélations de Jean; et s'ils ne le font pas, alors la déclaration de Jean est fausse.

Moïse a dit aussi (Deutéronome IV, 2) : « Vous n'ajouterez ni n'ôtez rien aux paroles que je vous annonce. » Et pourtant nous avons nombre de prophètes et d'apôtres qui ont écrit depuis cette époque. Devons-nous rejeter toutes leurs prophéties, parce que Moïse a dit : « Vous n'ajouterez ni ôterez rien aux paroles que je vous annonce. » Quelle est donc la vraie position? Laissons à Moïse le soin de nous l'expliquer. Il dit (Deutéronome XII, 32) : « Vous aurez soin de faire *tout ce que je vous commande. Tu n'y ajouteras rien et tu n'en diminueras rien.* » Il est parfaitement clair que Dieu ne dit pas qu'il ne parlera jamais plus, mais que *l'homme* ne devait pas ajouter à sa parole.

On fait encore cette objection : nous avons les écritures des Apôtres, l'histoire de l'organisation de l'Eglise et un précis des doctrines enseignées par Jésus-Christ et ses disciples; tout cela n'est-il pas suffisant et ne nous dispense-t-il pas de nouvelles révélations? Voilà, par exemple, une manière bien singulière de raisonner. L'Eglise primitive avait des Apôtres vivants, des prophètes vivants, un Dieu vivant, une religion vivante; elle possédait le don de révélation et de prophétie et avait enfin la certitude. Comme nous l'avons déjà remarqué, dans les anciens temps, il était toujours nécessaire d'instruire les peuples selon leurs besoins et leur position particulière. Pour rendre cette idée plus claire, je me servirai d'une figure familière. Supposons que des personnes aient assisté à un riche festin, et que quelques-unes d'entre elles aient écrit une relation très étendue des mets, des fruits, de la pâtisserie, etc., qu'elles aient décrit la manière d'arranger la table, de la servir, en mentionnant le nom du seigneur qui l'avait donné et celui de quelques-uns des convives, etc., etc. Supposons que longtemps après une troupe de gens se trouve dans un désert, où ils demeurent plusieurs jours sans nourriture. L'un dit à l'autre : Je crains que nous ne mourions ici de faim, car nous voilà depuis longtemps privés de toutes provisions, et même sans espoir d'en obtenir jamais. — Ah ! bah ! répond l'autre, il n'y a pas de danger; n'avons-nous pas avec nous l'histoire de ce grand festin qui a eu lieu il y a longtemps. — Oui, nous l'avons. — Alors lisez-nous-là, et apaisez notre faim. — Quoi ! avec du papier ? mais vous vous moquez de moi.

C'est là justement ce que je dis au monde. Quoi ! vous voulez apaiser

vosre faim, en lisant la description d'un festin donné aux autres? Quoi! lire le récit des bénédictions, des miséricordes, des révélations, du ministère d'anges, des manifestations du pouvoir de Dieu, sans pouvoir les goûter nous-mêmes, et néanmoins nous dire satisfaits; vivre d'une description sans la réalité, d'une ombre sans la substance! Ce serait tout aussi bien de dire à un homme de rassasier son appétit avec de l'air ou avec les rayons de la lune. Il nous faut des apôtres vivants, des prophètes vivants, des révélations vivantes et des communications continues avec le Seigneur.

Il nous est souvent répété que les dons, les signes, les miracles, les prophéties, etc., furent placés dans l'Eglise pour établir le christianisme, et que, cela fait, il n'y avait plus eu besoin de ces choses. Ecoutons ce que dit l'Apôtre à ce sujet : (Ephésiens IV, 11) « Lui-même a donc donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et instructeurs. » Pourquoi? était-ce pour établir le christianisme? Nullement. Mais (12) « pour le perfectionnement des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ. » Et combien de temps ces choses devaient-elles exister dans l'Eglise? Était-ce seulement jusqu'à ce que le christianisme fut établi? Non, mais « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, et à la mesure de la stature parfaite de Christ. » Sommes-nous tous « parvenus à l'unité de la foi? » Le monde au contraire est divisé et subdivisé en une infinité de partis, sectes, opinions et croyances. Or, si Dieu a donné les uns pour être prophètes, ils doivent nécessairement prophétiser, et nous aurons alors de nouvelles révélations. Oh! combien la sagesse de Dieu est plus propre à régler les affaires de son Eglise que les notions, les théories et les croyances des hommes!

Jésus-Christ avait dit à ses disciples : (Marc XVI, 15-18) « Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru; ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues: ils chasseront les serpents; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris. » Je demande maintenant : Où est-ce que l'Évangile devait être prêché? La réponse est : Par tout le monde, à toute créature humaine. — Où est-ce que les signes devaient suivre ceux qui croiraient? là où l'Évangile serait prêché. Mais Jésus-Christ n'a jamais dit qu'ils suivraient la prédication *d'aucun autre* évangile.

Le jour de la Pentecôte, Pierre, après avoir reçu le don du Saint-Esprit, et après que son influence se fut manifestée et eut été vue par la foule, s'écria : (Actes II, 16, 17) « C'est ici de ce qui a été prédit par le prophète Joël : Et il arrivera aux derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de

mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront... » Que voulait dire par là l'Apôtre? Il voulait parler du don du Saint-Esprit et de la manifestation de pouvoir de Dieu. Et que devait produire le don du Saint-Esprit? Le voici : « Vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes, et les serviteurs et les servantes de Dieu prophétiseront. » Et à qui le don du Saint-Esprit était-il destiné? Pierre continue : (verset 39) « Car la promesse est à vous. » Et puis à qui? « et à vos enfants. » A qui encore? « et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera. » Qui sont ceux qui sont appelés par le Seigneur? Allez *par tout le monde*, et prêchez l'Évangile à *toute créature humaine*. (Marc XVI, 15.)

Que les hommes ne cherchent donc plus à défendre un évangile perverti en l'appelant l'Évangile de Jésus-Christ, qu'ils ne cherchent plus à rejeter le pouvoir de Dieu et à dénaturer la Parole de Dieu pour la faire plier à leurs systèmes corrompus. Pourquoi ne pas convenir de la vérité, comme le fit un jour le réformateur Jean Wesley. Dans un de ses sermons, en déplorant la déchéance de l'Église, il déclara que si nous avions perdu les dons et les bénédictions qui appartiennent de droit à l'Église, comme elle les avait anciennement, c'est que « l'Église avait abandonné Dieu et s'était tournée vers le paganisme. »

On nous objecte encore cette phrase de Paul : « Les prophéties n'auront plus lieu ; les langues cesseront et la science sera abolie. » Est-ce que cela n'est pas dans la Bible? Oui, mais lisons un peu plus loin. « Car maintenant nous connaissons en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie ; mais quand ce qui est parfait sera venu, alors ce qui est en partie sera aboli. » (Corinthiens XIII, 8-10.) Est-ce que ce qui est parfait est venu? Non. Donc, nous avons encore besoin de ces choses. Est-ce que « nous voyons comme nous sommes vus et nous connaissons comme nous sommes connus » (verset 12) ; car c'est alors que ces choses doivent être abolies? Cela n'exige aucune réponse. Oh ! combien deviennent ridicules les subterfuges des hommes, quand ils sont soumis à l'investigation. On cherche à nous dérober la lumière, la gloire, la certitude et l'intelligence de l'Évangile, pour y substituer les croyances, les dogmes et les folles théories des hommes, qu'on décore du nom d'évangile. Maintenant nous connaissons en partie, voilà pourquoi ces choses nous ont été données. Nous prophétisons maintenant en partie, car nous ne voyons que confusément et comme dans un miroir. Mais quand la perfection sera venue, cet épais nuage qui obscurcit l'atmosphère se dissipera, et alors nous serons entourés de la lumière, de la gloire et de l'intelligence célestes. L'éclat du jour céleste sera manifesté ; « nous verrons comme nous sommes vus, et nous connaissons comme nous sommes connus. »

Certains ministres m'ont gravement fait remarquer qu'il serait extrêmement dangereux d'avoir continuellement dans l'Église des prophéties et des

manifestations du pouvoir de Dieu. Quel dommage qu'ils n'aient pas vécu au temps des Apôtres, car ils auraient pu donner à Jésus-Christ et à ses disciples des instructions à cet égard pour les empêcher d'enseigner de telles doctrines. Quant à moi, j'ai toujours compris que Jésus et ses Apôtres étaient les instructeurs des pasteurs, et non pas leurs élèves; car le système religieux qu'ils font profession de croire, est celui de Jésus et de ses apôtres.

Quoi ! il serait dangereux d'être enseigné de Dieu ! de recevoir des révélations de lui ! Pauvre humanité ! pauvres docteurs d'un monde soi-disant chrétien ! sont-ils donc tellement aveuglés par l'orgueil et la présomption, qu'ils veuillent mettre Dieu hors de question et se présenter eux-mêmes comme les seuls interprètes de l'Évangile, de la Parole et des desseins de Dieu, avec leur jargon, avec toutes leurs divisions, leurs contestations et leurs querelles. Ils se croisent les bras, en nous disant que nous pouvons fort bien nous passer de Dieu en cela, que les peuples se trouvent à merveille de leur direction, mais que ce serait très dangereux que Dieu se révélât de nos jours. Je pense que Satan est du même avis, car il s'est toujours opposé aux nouvelles révélations, et s'est constamment acharné contre les prophètes et les serviteurs de Dieu. Néanmoins les prophètes ont toujours professé une opinion contraire. L'un d'eux a déclaré « que le Seigneur Dieu ne fera rien, qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes ses serviteurs. » (Amos III, 7.) Un autre prophète a dit : « Où il n'y a point de visions le peuple périt. » (Proverbes XXIX, 18.) Les théories de ces docteurs peuvent être fort bien accueillies dans ce monde, mais l'éternité nous dévoilera comment elles soutiendront les yeux scrutateurs du Tout-Puissant. Quoi de plus absurde que de faire profession de conduire les hommes à Dieu, et puis de vouloir arrêter la lumière et l'intelligence qui viennent de lui.

Je pourrais ainsi répondre à beaucoup d'autres questions également frivoles. Mais, comme la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, abonde en témoignages très explicites à cet égard, je m'en abstiens. Si on accepte le témoignage de la Bible, je crois avoir amplement démontré dans ce traité que nous aurons de nouvelles révélations, que les hommes le croient ou non. Et « si les hommes ne croient ni à Moïse ni aux prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un ressusciterait des morts. » Ainsi a dit Jésus-Christ.

JOHN TAYLOR.

LE DON DU SAINT-ESPRIT.

(Suite.)

Quel miracle Noé a-t-il fait pour convaincre les hommes au milieu desquels il vivait, les hommes d'avant le déluge, qu'il était envoyé de Dieu pour les avertir de l'horrible événement qui devait les détruire ? Cependant, y eut-il jamais un temps plus solennel ; y eut-il jamais une occasion plus

nécessaire de voir intervenir la puissance de Dieu pour donner la foi aux hommes, afin qu'ils pussent être sauvés de la terrible et complète extermination que Noé leur annonçait : Mais nulle part il est écrit qu'il renforça son témoignage d'aucun miracle, ou d'aucun signe quelconque. Pierre dit seulement : « Noé était un prédicateur de la justice » (2 Pierre II, 5). Il ne fit donc rien plus que leur prêcher l'Évangile, et les avertir des jugements qui allaient les frapper. Et combien en fut-il parmi eux qui crurent à son témoignage ? Il ne s'en trouva aucun. Son témoignage en fut-il moins vrai pour cela ? Pourtant, sans relâche et sous leurs yeux, il travailla, pendant près de cent ans, à se construire, sur un lieu élevé, loin de la mer, une arche, rapportant ainsi son œuvre à sa foi et à sa prédication. Mais cela ne fut point un témoignage pour cette génération. Au contraire, il fut honni, tourné en ridicule, traité d'insensé de se construire, si éloigné des eaux, un aussi vaste et aussi lourd vaisseau. Il leur annonçait un déluge, il est vrai ; mais, disait-on, qui ne saurait voir que le fait est impossible ; le monde et toutes choses ne marchent-ils pas comme dès le commencement. Nous lisons, en effet, dans la Bible : « Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et se donnaient en mariage jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne *connurent* point que le déluge dût venir, si ce n'est lorsqu'il vint et les emporta tous, » cependant Noé le leur avait bien prédit (Matthieu XXIV, 38, 39). Et nul, parmi les centaines de millions d'hommes, habitant alors le globe, ne vint ajouter son témoignage à l'avertissement donné par Noé. Il était l'unique témoin au milieu du genre humain, sans que Dieu s'y manifestât par un miracle. Aussi, son témoignage était tel qu'on n'en pût connaître la vérité que quand il fut trop tard. Sans doute, on lui demandait un signe, de même qu'on nous le demande de nos jours. Mais, aucun signe ne leur fut donné, de même qu'il n'en sera point donné de nos jours, si ce n'est ceux prédits dans la Bible, dont les cieux et la terre sont remplis. Et du monde d'aujourd'hui, il en sera comme du temps de Noé : « La destruction viendra comme un larron » (2 Pierre III, 10.)

De plus, lisons le dernier commandement donné par Jésus-Christ à ses disciples APRÈS sa résurrection, alors qu'il était sur le point de les quitter pour monter au ciel, prendre sa place à la droite de son Père ? Commandement qui ne fut jamais changé, ni même ordonné qu'il fut changé, ni par le Christ lui-même, ni par un ange de Dieu, ni par un prophète de Dieu, ni par Dieu lui-même, ni par révélation, ni d'aucune autre manière. Ce commandement a donc toujours été, comme il est encore aujourd'hui, dans toute sa force ; et il restera jusqu'au temps où le Christ viendra de nouveau. Voici quel fut ce commandement : « Il leur dit : Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils chasseront les serpents ;

quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu » (Marc XVI, 15-19.)

Nous voyons donc, par ce passage de la Bible, que Jésus-Christ n'a point dit à ses disciples : Allez par tout le monde, et *opérez des miracles*, et ceux qui croiront à *vos miracles* seront sauvés ; mais il leur a donné la mission « d'aller par tout le monde et de *prêcher l'Évangile* à toute créature, » promettant que ceux qui auraient cru à leur *prédication* et auraient obéi à l'*ordonnance du baptême* par immersion, seraient sauvés, et que les dons du Saint-Esprit suivraient ceux qui auraient cru à leur *prédication*, comme le signe ou le gage de la vérité de l'Évangile, et que Jésus-Christ est réellement le Fils de Dieu.

Il nous est souvent dit que Jésus-Christ fit des miracles pour prouver la divinité de sa mission, et en vue de s'attirer des croyants. Si cela était, je dirais alors que le Christ faillit dans son dessein d'une manière évidente et complète. Car, après avoir voyagé par toute la Judée pendant trois ans et demi, et après avoir opéré des miracles sans nombre, nous lisons dans les Actes que le nombre de ses disciples, après sa résurrection, ne s'élevait qu'à cent vingt. Il a fait des miracles comme nul n'en a jamais fait, non pas dans quelque coin obscur, mais partout et dans toute l'étendue du pays des Juifs. Qu'étaient donc devenues les neuf mille personnes qu'il avait miraculeusement nourries de pain et de poissons ? Et les multitudes sur multitudes qui l'avaient suivi ? Lisez encore le récit de la guérison des dix lépreux ; dans Luc XVII, 12-19 et dans tant d'autres passages de Matthieu, IV, 23 ; VIII, 16 ; XII, 15 ; XIV, 34, etc. Qu'étaient donc devenues ces personnes signalées d'une manière distincte, qui n'en avaient point vu guérir d'autres, mais qui, elles-mêmes, avaient recouvré la santé par les miracles du Christ ?

Dans une des paraboles, Jésus, qui certainement comprenait l'esprit de l'homme, dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seraient pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc XVI, 31). La raison en est claire ; le monde dirait que c'est du charlatanisme, un conte, une fourberie. Et dût-il se trouver des témoins du fait qui en rendissent témoignage ouvertement, ils seraient traités de pauvres ignorants, de personnes trompées, ou bien on les dirait des charlatans, des imposteurs. Nous avons une preuve devant nos yeux, de nos jours, de ce que nous avançons. Il y a environ 300,000 personnes qui déclarent savoir, en rendant un témoignage positif, que le Livre de Mormon est véritablement la Parole de Dieu, et que Joseph Smith était un vrai prophète du Dieu d'Israël. Elles déclarent et savent que, dans l'Église fondée de Dieu, dont Joseph Smith a été l'instrument, Église appelée l'Église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours ; elles déclarent et savent, disons-nous, que les malades y sont guéris au nom de Jésus-Christ ou par l'autorité de Jésus-Christ ; que,

par ce même pouvoir, les boiteux marchent, les yeux des aveugles sont ouverts, les oreilles des sourds entendent ; que les muets prêchent l'Évangile et chantent les louanges du Dieu qui, encore une fois, a confié ce pouvoir aux hommes. Oui, l'Évangile est prêché aux pauvres, et les dons du Saint-Esprit abondent au milieu des fidèles. Et cependant qui croit à ces témoignages ? Un malade est-il guéri ? c'est, dira le monde, qu'il était justement au point où la guérison commençait. Ou si le boiteux marche, ou que le sourd entende, le monde dira, c'est simplement l'influence de l'esprit sur l'esprit, ou d'autres influences analogues. On ne cherchera pas, avec la simplicité d'un cœur pur, si c'est ici l'œuvre de Dieu. Bien au contraire, c'est à qui lancera contre cette Église et contre ses membres fidèles les injures les plus grossières. C'est à qui les flétrira par de fausses accusations, aussi énormes qu'est dépravé le cœur qui en a la suggestion.

Mais, peu sensibles à ces offenses, nous n'en persévérons pas moins dans la mission que Dieu nous a ordonné d'entreprendre, et nous disons aux Saints : Cherchez à connaître Dieu dans vos chambres, implorez-le dans vos champs. Suivez les conseils du livre de Mormon (Alma, chap. XVI, 22) ; priez pour vos familles, pour vos troupeaux, vos champs, et pour tout ce que vous possédez. Demandez à Dieu de bénir toutes vos œuvres. Soyez vertueux et purs. Soyez des hommes d'intégrité et de vérité ; gardez les commandements de Dieu, et vous serez, alors, plus aptes à comprendre la différence qui règne entre le vrai et le faux, entre les choses de Dieu et celles des hommes. Votre sentier, alors, sera comme celui des justes qui « est semblable à la lumière qui augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. » Ne recherchez pas tant le don des langues ; surtout ne vous en servez pas, à moins qu'il n'y ait un interprète. Le but final du don des langues est de parler aux étrangers. Les dons du Saint-Esprit sont tous utiles à leur place. Mais quand on s'en sert dans un but que Dieu n'a pas voulu, ces dons, alors, deviennent, pour celui qui s'en sert ainsi, un mal, un piège, une malédiction au lieu d'une bénédiction. Dieu, d'ailleurs, n'accorde pas à l'homme les manifestations extérieures du Saint-Esprit (il faut pour cela qu'il se l'attire par le jeûne et la prière), à moins qu'il n'ait fait preuve de la prudence nécessaire d'en user avec sagesse, sans laquelle, comme on le voit quelquefois dans l'Église, quiconque aurait reçu le don des langues ou de visions, l'orgueil pénétrerait son cœur jusqu'au point de se vanter de ces dons puissants, de s'exalter au-dessus de ses humbles frères. Faisant ainsi parade du don céleste et saint, celui-là jetterait les perles aux porcs, dispenserait aux chiens le pain des enfants. Il arrive alors que Dieu retire son Esprit. Et le Malin, qui cherche toujours le côté faible de l'homme, trouvant l'entrée de la forteresse de l'âme mal gardée, la sentinelle à moitié ivre, entre ; il le flatte, il l'exalte, et finit par lui faire accroire que le progrès de l'Église cessera du moment qu'il ne marchera plus avec elle, et qu'elle périra infailliblement du jour où il se mettra en opposition ouverte

avec elle. Ayant ainsi affligé l'Esprit de Dieu, Dieu se retire de cet homme prévaricateur. Satan en prend possession de plus en plus; il lui donne un faux don de langues, de fausses visions et de fausses révélations. Il commence, suivant en cela l'esprit et l'instigation du Malin, à briguer la place de celui qui préside l'Eglise; et pour y réussir, il ne s'arrête à rien, même au mensonge le plus grossier. Tout va mal à ses yeux malades; toutes les autorités sont remplies d'iniquités, tous, excepté lui, qui se dit le plus pur d'entre les purs. Enfin, il tombe comme Lucifer, dont il s'est fait le serviteur. Dès lors, il ne va plus qu'en arrière; il perd son influence, il commet folies sur folies, il perd ses biens s'il en a; il devient errant, malheureux, misérable, et meurt sans être regretté par une âme.

Non, mes frères, ne recherchez pas les dons en vue d'amener les incrédules à la foi, mais bornez-vous à prêcher les premiers principes de l'Evangile. Voulez-vous vous rendre des serviteurs utiles à la Vigne du Seigneur? obéissez au commandement donné aux Elders par le prophète de Dieu, Joseph Smith (*Doctrines et Alliances*, 184) : « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Désirez-vous être puissants à convaincre le monde de la vérité de l'Evangile que vous avez reçu? « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Désirez-vous jouir de l'Esprit de Dieu, et avoir l'intelligence qui vous suffise à confondre les faux docteurs et les savants? « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Et surtout n'enseignez pas des doctrines que vous ne comprenez pas vous-mêmes.

CURTIS E. BOLTON.



Les Fils de Dieu.

Quand l'Evangile de Jésus-Christ fut annoncé pour la première fois dans le monde, avec lui parut quelque chose de beau et de glorieux, une chose qui, véritablement comprise, tendait à plaire à l'homme et à captiver son âme. Il y avait une gloire, une dignité et une liberté associées aux principes de l'Evangile, que la généralité des hommes et même les docteurs d'Israël ne connaissaient point, ou ne connaissaient que fort peu. Il est vrai qu'il avait été enseigné aux Juifs, qu'à eux appartenaient les promesses, l'établissement de la loi et le culte divin, ou le pouvoir d'agir au nom de Dieu; qu'ils descendaient des Pères, et que du milieu d'eux (selon la chair) le Christ devait venir. Mais ils paraissaient ignorer complètement quels seraient la nature et le ministère du Messie, la gloire qui serait dévoilée à son avènement, la dignité et la plénitude des bénédictions que devait recevoir la famille humaine à son apparition dans le monde, ainsi que l'union et la parenté que les enfants des hommes pourraient obtenir par l'expiation et la rédemption apportées par le Christ. Longtemps habitués aux types et aux figures, aux aspersions et aux sacrifices, à l'observance d'une loi qui ne pou-

vait point conduire à la perfection, ils ne comprenaient pas et ne pouvaient pas apprécier « le plus excellent sacrifice » et « la meilleure alliance » quand ils furent révélés. Ils avaient été longtemps sous un maître d'école (la loi) qui ne leur avait pu enseigner la gloire d'une loi céleste, ni les richesses, ni la plénitude, ni les bénédictions de l'Évangile de paix, ni la liberté des Fils de Dieu. C'est pourquoi, quand parut la « vraie lumière qui éclaire tout homme qui naît au monde, » « il était dans le monde, et le monde ne l'a point connue. » « Il vient aux siens, mais les siens ne l'ont point reçu ; mais à tous ceux qui le reçurent, il donna le pouvoir de devenir les Fils de Dieu, savoir, à tous ceux qui crurent en son nom, qui n'étaient point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de l'homme, mais de Dieu. » (Jean I, 11 à 13.)

Non-seulement les Juifs ignoraient ces choses, mais les Gentils (qui font profession de croire à l'Évangile) semblent également ignorer les grands principes qui régissent le royaume de Dieu, tout autant que les ineffables privilèges des Fils de Dieu. Comme, depuis longtemps, l'Église est privée des dons et des grâces de l'Évangile ; comme, depuis des siècles, la lumière de la révélation a cessé d'éclairer ceux qui professent le christianisme ; et comme les croyants en Jésus-Christ n'ont d'autre guide que la Parole écrite de Dieu, laquelle a été pervertie par des partisans privés de l'inspiration divine, mais enflés du zèle de l'enthousiasme ; hommes qui, quoique bien intentionnés, et aussi instruits sur toute autre matière qu'on puisse l'imaginer, n'ont eu aucun moyen de s'éclairer de la connaissance correcte des choses de Dieu, il est arrivé que le monde devait nécessairement être plongé dans les ténèbres. Car « la foi vient de l'ouïe, et l'ouïe de la Parole de Dieu (et non pas de la lecture seulement) ; et comment l'entendre s'il n'y a pas quelqu'un qui la prêche ; et comment peut-on prêcher la parole si l'on n'est pas *envoyé* ? (Romains X, 15, 17.)

Jean a déclaré que Jésus-Christ donnait aux croyants le pouvoir de devenir les Fils de Dieu, c'est-à-dire à tous ceux qui croiraient en son nom. D'après cette déclaration, il nous convient de rechercher quelles sont les bénédictions attachées à cette qualité de Fils de Dieu, et de quelle nature est la grâce céleste dont parle Jean. Car il a dit : « A tous ceux qui ont cru, il a donné le pouvoir de devenir les Fils de Dieu ; » et il montrait évidemment par là que ceux qui ne croyaient pas ne pouvaient devenir les Fils de Dieu. Il a pu venir dans le monde, et le monde ne pas le connaître ; il a pu aller aux siens, et les siens ne pas le recevoir ; il n'en était pas moins la vraie lumière qui éclaire tout homme qui naît au monde, « la lumière de la vérité qui luit » ainsi que l'a écrit le prophète. « C'est là la lumière du Christ ; « il est aussi dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel « le soleil fut fait. Il est aussi dans la lune, et la lumière de la lune, et le « pouvoir par lequel la lune fut faite. Il est aussi la lumière des étoiles, et le « pouvoir par lequel elles furent faites ; et la terre aussi, et son pouvoir, la « terre même sur laquelle vous vous tenez.

« Et la lumière qui luit maintenant, qui vous éclaire, est par celui qui illumine vos esprits ; laquelle est la même lumière qui vivifie vos compréhensions, lumière qui procède de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace. Telle est la lumière qui est en toutes choses, qui donne la vie à toutes choses, qui est la loi par laquelle toutes choses sont gouvernées. Elle est la toute-puissance même de Dieu qui siège sur son trône, qui est dans le sein de l'éternité et dans toutes choses. » (*Doctrines et Alliances*, section VII.) Donc, s'il y a dans le monde quelque lumière, quelque intelligence, quelque vrai principe, tous ils proviennent du « Père des lumières, en lequel il n'est point de variation, ni l'ombre du moindre changement. » Tout ce qui existe de bon, de pur, de juste et de saint dans le monde, émane de lui, qui est la source puissante de toutes les bénédictions, et le dispensateur de tous les biens. Ses dons sont répandus avec profusion dans l'univers ; et toute la famille humaine participe à ses bienfaits. Il fait pleuvoir sur les bons et sur les méchants, et fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes. Cependant, il n'accorde pas à tous le don d'être ses Fils.

Être Fils de Dieu, c'est être né de Dieu, non pas du sang ni de la volonté de la chair, mais de Dieu. Paul, écrivant aux Galates, leur dit : « Maintenant, vous êtes les Fils de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, car, vous tous qui avez été baptisés, êtes revêtus du Christ (III, 26). » « Si vous êtes en Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, les *héritiers* selon la promesse » (29). Arrêtons-nous un instant et demandons : Quel sera notre héritage ? Paul dit : « Nous sommes *héritiers* de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains VIII, 17.) Nous héritons donc de grandes bénédictions ; nous sommes, conjointement avec Christ, les Fils de Dieu, et nous héritons avec lui des bénédictions du Père. Il est notre Frère, Dieu est notre Père, ainsi qu'il est écrit : « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, et assujéti à la loi, afin qu'il rachetât tous ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption de Fils. Et parce que vous êtes des Fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, c'est-à-dire Père. C'est pourquoi tu n'es plus serviteur, mais tu es Fils, et si tu es Fils, tu es donc héritier de Dieu par Jésus-Christ » (Galates IV, 4, 7), par l'expiation, et la rédemption qu'il a accomplie, et par obéissance à la loi de l'Évangile.

Peu de personnes ont eu une idée exacte de la profondeur, de la dignité et de la gloire de ce sujet, qui, lorsqu'il est bien compris, tend à élargir le cœur, à agrandir les vues de l'intelligence, à nous donner des idées exactes et vastes du plan de Jéhovah, et de plus, à justifier les desseins de Dieu à l'égard des hommes. Le préjugé et la bigoterie se dissipent à l'approche d'un tel sujet. La superstition cache sa tête de honte. Les apôtres aimaient à revenir sur ce point. Paul, écrivant aux Galates qui avaient abandonné la simplicité de l'Évangile, dépeint, en de vives couleurs, la dignité, la liberté,

les bénédictions et la gloire des Fils de Dieu, lesquelles, mises en opposition avec la folie, la faiblesse, l'absurdité de la superstition des Gentils, et les chétifs éléments du monde, font ressortir la discordante différence de ceux-ci.

Il est une opinion qui prévaut généralement dans le monde religieux. On pense que tous les peuples, qui se sont unis à un corps religieux quelconque, se sont donnés au Seigneur, et sont ainsi regardés comme des Fils de Dieu. Rien n'est plus absurde ou plus déplacé que cette opinion. Que bien des gens aient servi Dieu dans différentes parties de la terre et au milieu de différentes sortes de soi-disant chrétiens, avec toute sincérité et fidélité, nous l'admettons pleinement. Mais dire que tous ces individus, tout sincères et fidèles qu'ils aient été, que tous ces membres de diverses églises étaient des Fils de Dieu, serait avancer une chose qui n'est point appuyée sur la Bible. Nous ne doutons ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur aptitude, ni de leur désir de faire le bien, mais nous ne voyons pas chez eux certains principes que l'on doit nécessairement trouver parmi les Fils de Dieu. Si un homme est un Fils de Dieu, il doit partager la nature de Dieu, comprendre les choses de Dieu, ses desseins, les mystères de son royaume, et contempler les projets futurs du grand JÉSUS, ainsi qu'ils se dérouleront dans toute leur majesté et dans toute leur gloire. Eh bien, est-il des hommes qui fassent profession de jouir de ces choses ?

Si ce principe existait universellement, l'esprit de secte, et tous les divers systèmes de théologie disparaîtraient. L'idolâtrie, le paganisme, le mahométisme n'existeraient plus. De même, on n'entendrait plus parler des différentes dénominations de catholiques, presbytériens, méthoïstes, etc. ; toutes ces différentes écoles, chrétienne, païenne ou mahométane, étant toutes dirigées par le même Dieu, posséderaient les mêmes principes de vérité, d'intelligence et de connaissance de Dieu, qu'elles soient en Europe, en Afrique ou en Amérique. Elles auraient toutes le même système de religion, étant enseignées par le même Dieu. Recevant le même Esprit, conduites dans les mêmes vérités, il n'y aurait qu'une seule Eglise, qui serait l'Eglise universelle du monde universel. Car si Dieu enseigne un homme, il lui enseignera la vérité ; et s'il enseignait deux Eglises, elles ne seraient plus deux, mais une. De même, s'il enseignait le monde, le monde ne serait qu'un, comme Christ l'a dit : « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi ! »

Ainsi ce sujet comprend avec lui un principe d'intelligence qui éclaire, à l'instar de ce que fait une lampe à celui qui le possède, principe qui dissiperait « les épaisses ténèbres » par lesquelles l'esprit humain est encore enveloppé, et projetterait d'éclatantes lumières, selon les paroles de l'apôtre aux Galates : « Parce que vous êtes Fils, Dieu a envoyé *dans vos cœurs l'Esprit de son Fils.* » Ceux qui le reçoivent ne sont plus des étrangers, mais les concitoyens des Saints et de la Maison de Dieu, en union et en parenté avec

lui, qui ne peuvent être acquises que par la plénitude de l'Évangile, qui en fera, non plus des étrangers ni des serviteurs, mais des Fils.

Il y a une différence matérielle entre un serviteur et un fils : un père se sent lié à son Fils par des liens paternels. Il n'en est pas de même avec le serviteur. Un père attend de son Fils une tendresse et une affection filiales, tandis qu'il ne réclame de son serviteur que son travail, et il le paye pour ses services.

(*La suite prochainement.*)

JOHN TAYLOR.

Visite en Angleterre.

Depuis notre dernière apparition devant nos lecteurs, nous avons fait une très agréable visite en Angleterre et au Havre, laquelle en donnant à notre esprit du délassement et de la joie, nous a fait reprendre notre travail avec plus de zèle et d'ardeur. « Comme le fer aiguise le fer, de même la vue d'un ami excite l'ami » dit Salomon. Il en fut ainsi de notre visite.

Nous avons eu le bonheur d'assister à Londres à un Conseil général, où se trouvaient tous les Elders américains réunis aux Présidents des Conférences existantes aujourd'hui dans la Grande-Bretagne. C'était une de ces réunions que le monde ignore et dont moins encore il comprend l'esprit. Ce fut pour nous un grand charme que d'être admis à siéger dans une assemblée si auguste, surtout après avoir demeuré, pendant un an, presque solitaire dans un pays où le vrai Dieu est inconnu, où le sabbat n'est point respecté, où toute foi et toute croyance sont presque éteintes, où les sujets de la conversation ne roulent que sur les théâtres, sur les bals, les modes, la philosophie, la politique, et n'a d'autre but que de chasser l'ennui qui dévore. Quel charme donc ne dus-je point ressentir en me trouvant ainsi environné de tant de frères en Christ, tous hommes de Dieu, « *qui ne vivent que pour le monde à venir,* » tous pleins de l'Esprit de Dieu, qui est un esprit de sagesse, d'intelligence, de lumière, d'amour, d'union, de bienveillance, de bonté, de paix, de calme, d'ordre et de conseil. Mon âme débordait de joie; mes yeux étaient souvent obscurcis par des larmes de plaisir, mon cœur grossissait en moi. Alors, je rendais grâces à mon très cher Père Éternel de m'avoir permis, dans sa bonté, de m'asseoir à côté des grandes âmes, nobles et dévouées de ce siècle, vrais serviteurs du vrai Dieu d'Israël, sur les épaules desquels repose, conjointement avec leurs frères, tous hommes purs des souillures de la génération présente, l'œuvre du Seigneur en ces derniers jours. Beau spectacle que la réunion d'un grand nombre d'hommes siégeant douze heures par jour, sans interruption, pendant une semaine ! Beau spectacle ! où durant tout ce temps, et malgré la multiplicité de leurs affaires, pas un vote qui ne fut pris à l'unanimité, où il n'y eut pas un mot d'opposition, mais où l'on vit régner l'union la plus parfaite; toujours le même sentiment, le même esprit et la même pensée semblaient couler d'un cœur dans un autre. Ainsi que disait Jésus-Christ dans sa belle

prière : « Afin qu'ils soient un comme nous sommes un, » nous étions un dans tout le sens du mot de Jésus-Christ.

Les Elders ont, l'un succédant à l'autre, donné une courte exposition de l'état de l'œuvre de Dieu dans leur champ de travail respectif. Partout elle progresse, abattant l'erreur et le mensonge. De jour en jour, de nouvelles portes s'ouvrent pour la prédication du vrai Evangile. Cependant, l'ennemi de toute justice, voyant ainsi miner sa domination, s'émeut ; et on le voit, poussant et excitant ses fidèles serviteurs, à publier et à répandre des mensonges, grossiers, usés, ridicules et par-dessus tout, incroyables. Comme toujours, il dit trop pour être cru, quoique le monde se plaise tant au mensonge bien débité, surtout s'il s'agit de l'honneur et de la réputation personnels. L'Angleterre est inondée de pamphlets qui prétendent dévoiler ce que c'est que le Mormonisme. Et des hommes qui se disent les ministres de Dieu, de bons chrétiens, s'en vont, circulant de ville en ville et de bourg en bourg, montrant les pailles dans les yeux de leurs voisins, assez aveugles pour ne pas voir la poutre qui est dans les leurs.

Quelle folie d'entendre des hommes accuser une Eglise dont ils ne connaissent rien, absolument rien, dont ils n'ont pas même lu les publications. Mais, en cela, ils font voir qu'ils appartiennent à cette classe dont parle Salomon : « Celui qui juge une affaire avant de l'entendre est un insensé. » Ceux qui agissent ainsi sont des gens qui, pour la plupart, prêchent dans des vues intéressées. Ils sont dans ce même cas où se trouvait Démétrius et les ouvriers qui étaient avec lui à Ephèse : « Un certain homme, nommé Démétrius, qui travaillait en argenterie, et faisait de petits temples d'argent de Diane, et qui apportait beaucoup de profit aux ouvriers du métier, les rassembla avec d'autres qui travaillaient à de semblables ouvrages, et leur dit : O hommes, vous savez que tout notre gain vient de cet ouvrage. Or, vous voyez et vous entendez comment, non-seulement à Ephèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, par ses persuasions, a détourné beaucoup de monde, en disant que ceux-là ne sont point des dieux, qui sont faits de main d'homme. Et il n'y a pas seulement danger pour nous que notre métier ne vienne à être décrié, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus estimé, et qu'il n'arrive que sa majesté, laquelle toute l'Asie et le monde universel révère, ne soit anéantie. Ce qu'ayant entendu, ils furent tous remplis de colère et s'écrièrent, disant : Grande est la Diane des Ephésiens ! etc. » (Actes XIX, 24-32). Effectivement, si les hommes venaient à reconnaître le principe de nouvelles révélations directes et actuelles, et le renouvellement fait aux hommes de la sainte prêtrise de Dieu, prêtrise qui a l'autorité de naturaliser les peuples, citoyens du royaume de Dieu, cohéritiers du Christ, « LEUR MÉTIER, alors, dont ils tirent aujourd'hui beaucoup de gain, » cesserait, et, chose horrible ! ils seraient obligés de labourer de leurs propres mains pour leur soutien. Telle est la véritable cause de leurs cris et de leurs calomnies contre cette Eglise. Mais, je le dis au nom de Celui qui m'a envoyé,

tout bras levé contre cette œuvre périra. L'Église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours avancera toujours, s'accroîtra toujours jusqu'à ce que, terrassant tous mensonges, toutes faussetés, tout ce qui fait confusion, elle finisse par remplir toute la terre de la vraie connaissance de Dieu et de Jésus-Christ.

Nous recevons, de temps en temps, des nouvelles de la Vallée, des Etats-Unis, de l'Angleterre, des divers pays de l'Europe et des Indes-Orientales. Partout, l'œuvre progresse rapidement. Les nouvelles de la Vallée sont des plus satisfaisantes sous tous les rapports. Une douce paix, la tranquillité, le calme, le contentement, la bonne santé, l'union dans les sentiments et les relations, et l'Esprit du Dieu d'Israël y règnent d'une manière suprême. Les récoltes sont en profusion. On a commencé à travailler sur l'emplacement du Temple. Plusieurs édifices publics sont achevés. Les écoles se multiplient. L'hiver passé a été des plus doux. Mais ce qui est préférable à tout cela, c'est le progrès de l'amour des hommes envers Dieu et envers son œuvre. On les trouve cherchant à s'instruire de plus en plus de ses voies et de ses commandements; et toute leur étude tend à savoir comment faire la volonté du Seigneur. Leur devise est : « MÊLEZ-VOUS DE VOS PROPRES AFFAIRES, et encore « FAIRE TOUJOURS LE BIEN ET JAMAIS LE MAL. » Ce peu de mots renferme le secret de leur félicité et de leur esprit d'union. Et pendant que le reste du monde est rempli de rapports faux et pleins d'amertume contre eux, les uns disant qu'ils se sont révoltés contre les Etats-Unis, les autres qu'ils sont en guerre entre eux, et d'autres encore que ce sont des gens sans mœurs, de vils misérables, etc., etc., eux, dans leur petit coin délicieux, cachés au reste du genre humain, ne s'occupent pas le moins du monde de ces vanités, mais comme l'abeille, leur emblème national, sans s'inquiéter des affaires de leurs voisins, ils travaillent toujours et tous les jours à amasser des trésors pour le temps où le Seigneur viendra peser leurs œuvres.

Quant à nous, envoyés pour prêcher la vérité, il nous appartient de la faire parvenir à tous les bords de la terre. Et aussi, comme nous voulons la présenter sous toutes les formes possibles, nous faisons ici, à tous nos amis, une invitation générale d'écrire, et de mettre en *bon français* des articles sur les doctrines de l'Église, leur rappelant de toujours éviter le mot qui pourrait donner offense à ce vieux monde qui nous entoure.

Nous donnons l'avis agréable à nos amis que nous allons commencer prochainement la publication de l'histoire de Joseph Smith, écrite par lui-même.
CURTIS E. BOLTON.

PARIS.

Édité et publié par John Taylor, 7, rue de Tournon, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente, ainsi que le *Livre de Mormon*, chez M^l. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16, — et GARNIER freres, Palais-Royal, 215.